LA VALLEE DE L'OTTAWA

LE CANADA. ABONNEMENT: Un An, en Ville - - \$2.00

Un An, par la Poste \$1.00

LE GANADA

Un An, par la Poste \$3.00

A is now of the Color of the Co

OSCAR McDONELL

Redacteur.

12eme. Annee No. 259.

Ottawa, Mardi 29 Decembre 1891.

Le Numero : 2 Cents.

LEON XIII

EUDI

15-150

lles

Cie.

nier

Cie.

ks.

gra-

e.Ma-

le bon

re dé-ement

Dieu

y pa-le con-

it plus

ission. é son le son

dont fa-

volter.

e son

prête tête à verte-

. Ton

.50

is

LE ROI HUMBERT

Rome capitale a été récemment le

théâtre d'incidents bien douloureux pour le gouvernement et le peuple français ; mais il est permis de croire qu'ils ont causé une inquiétude aussi profonde au Vatican, et on commence à savoir qu'ils n'ont pas jeté de moin-dres soucis dans l'âme du roi Humbert. Singulière figure que celle de ce monarque, qui a quelque chose de la tête de M. Lockroy, avec sa moustache hir-'sute et ses yeux toujours en mouve nent. Il ne demande que la paix avec le Pape: mais parmi les politiciens les plus dévoués à sa personne, il compte par centaines des esprits exaltés, à qui Rome capitale ne suffit pas, tant qu'el le renfermera à côté du chef de la naison de Savoie, le chef de l'Eglise catholique.

Menotti Garibaldi, qui aurait bien vou lu, paraît-il, assister aux fêtes de Nice, s qui s'est trouvé empêché ce jour-Menotti Garibaldi, fils aîné de l'agitateur faméux de ce nom, a don imaginé de faire soumettre au peuple italien, par voie de plébiscite, la ques tion de savoir si le Pape ne doit pas être expulsé de Rome, et contraint par là même, d'aller chercher un asile en ehors de l'Italie. Menotti se démène beaucoup à ce propos ; il recueille des signatures chez les frères et amis, et on prévoit que bientôt, il créera des embar ras sérieux à son gouvernement. Mais Menotti est un ami du ministère, qui a besoin de son intervention, et on le ici fréquemment des députés com promettants, pour ne pas troubler la centration républicaine

Or, je soutiens que le plus contrarié de ces manifestations impolitiques, c'est le roi Humbert. D'abord, les traditions de sa famille, autant que l'in fluence personnelle de la reine, lui in terdisent de se faire le persécuteur de la papauté. Victor-Emmanuel l'avait bien été sous toutes les formes, mais, sur son lit de mort, il fit amende hono rable dans les termes les plus explicites En lui succédant, son fils s'appropria l'héritage paternel dans toute son étendue, avec la volonté, toutefois, de pré parer la paix et la conciliation sur co sé flattant de pouvoir remplacer dans cette besogne les traités solennels, par des modus vivendi plus pratiques. C'est qu'il était, dès le début, et se trouve toujours lié par des lois, qui consti nt, au su du monde entier, l'ensem ble des garanties sous lesquelles vit à Rome le Pape qui, d'ailleurs, n'y a ja-

mais donné son approbation.

En oui! dans le tumulte de ces derniers temps, qui parlait de la loi des garanties? Qui se doutait même de on existence ? C'est donc le moment de rappeler en quoi elle consiste et de

L'histoire de la conquête de Rome en 1870 est bien l'épisode le mieux fait, pour mettre à nu le machiavélisme du gouvernement italien, quand il croit son intérêt en jeu. L'Empire venait d'être renversé le 4 septembre, et la République proclamée en France. Paris était investi et Metz déjà bloqué. Les Italiens se dirent aussitôt : "C'est le moment ou jamais de déchirer la convention du 15 sep tembre, personne n'étant plus là pour nous rappeler à son observation, puisque Napoléon III détrôné est prisonnier de guerre. Le temps de préparer notre expédition : et dans dix jours Rome est à nous ! "

En effet, le 20 septembre 1870, une armée de 60,000 hommes, placée sous le commandement du général Rafflaele Cadorna, vint battre en brèche la Porta Pia. Le Pape ne répondit pas à l'attaque des Italiens avec l'espoir d'y tenir tête longtemps ; aussi quand il eut été bien constaté qu'on lui avait fait violence, il donna ordre de hisser le drapeau blanc et de capituler. Tout se passa d'ailleurs honorablement des deux côtés ; la tenue des soldats italiens fut correcte, la chronique d'alors ne les charge d'aucune brutalité. Puis vint le plébiscite pour ratifier la concontre 46 non. N'était-ce pas mer-

ninute pour applaudir à la campagne du général Cadorna. Ce fut la France par l'organe de son nouvelenvoyé, près le roi Victor-Emmanuel, le célèbre avocat Sénart. On cite de lui une lettre au Roi, commençant par ces mots: — "Je ne veux pas différer jesté, au nom de mon gouvern et en mon nom personnel, mes félicita tions sincères pour cet heureux événe nement, et l'expression de mon admi-ration pour la modération et l'énergie qui ont présidé à sa réalisation. " On voit que l'habitude du Palais n'avait pas développé précisément la fibre di plomatique chez M. Sénart.

Mais ce n'était pas assez pour Vic tor-Emmanuel de s'être rendu maître de Rome par les armes, et il ne pouvait du jour au lendemain aller y fixer sa résidence. Il fallait, au préalable, définir par une loi précise comment l'I-talie entendait la liberté du Pape dans Rome capitale. On soumit alors au Parlement, qui siégeait à Florence, un projet de loi énumérant la nature des garanties qui seraient assurées au Saint-Siège, dans l'exercice de ses fonctions lais et églises, dont la jouissance, la jouissance seule, lui appartiendrait.

Cette loi des garanties, qu'on ne lit plus assez, est pourtant très intéres-sante, surtout depuis que les Italiens, englobant la papauté dans leur haim contre la France, ne crient jamais : A bas la seconde ! sans y ajouter : A bas la première! Il est vrai que la dite loi remonte au 13 mai 1871, époque à laquelle les Français avaient bien d'autres soucis en tête et la Commune Mais aujourd'hui, reprenons-la, regar dons de plus près ce qu'elle contient

D'abord, l'assurance que la personne du Souverain-Pontife est sacrée et inviolable, et que tout attentat contre elle, est passible des mêmes peines qu'un attentat coutre le Roi. Arrive aussitôt l'article 2, qui prohibe avec la dernière sévérité ler offenses et les in jures commises directement contre le Pape par des paroles et des faits. Comme tout cela est édifiant, après les scan-dales du 2 octobre! Où en sont les

lions 225,000 francs de rente annuelle en faveur du Saint-Siège, pour subvenir au traitement du chef de l'Eglise, l'entretien ordinaire et extraordinaire et à la conservation des palais apostoliques et de leurs dépendances. Enfin parmi ces derniers figurent le Vatican et Latran, ainsi que les édifices, jardins et terrains qui v sont annexes, jusques et y compris la villa de Castel-Gandolfo; le tout, répétons-le, en jouissance et non à titre de propriété. Dans d'autres chapitres de la loi, toute facilité est promise au Pape pour sa cor respondance, ses relations postales et télégraphiques au dehors, pour la réunion des conciles et des conclaves. En-fin, il conserve le privilège de recevoir et d'accréditer des ambassadeurs, couverts des privilèges internationaux

Je n'ai pas besoin de dire que le Pape n'a jamais reconnu la loi des garanties du 13 mai 1871 ; la dotation répugner beaucoup. Mais enfin, si ces prétendues garanties réduisaient le chef de l'Eglise aux conditions d'un curé de campagne qui ne peut faire une procession dans son village, parce que cela déplaît à son maire radical cependant le Pape en avait joui jusqu'à présent par la force même des choses, le gouvernement italien avant tou jours considéré comme un devoir d'hon neur de rester fidèle à sa parole.

Maintenant, où passe sa bonne vo lonté et que devient sa force contre les agitateurs et les émeutiers, du jour où ceux-ci se promènent impunémen dans les rues de Rome, en demandant l'abolition de la loi de 1871 et l'expulsion de Léon XIII ? La situation e donc plus grave qu'on ne l'avoue, et ce qu'on peut dire de plus anodin à son sujet, c'est qu'elle impose à l'Italie des précautions et des devoirs, dont ne saurait la dispenser le cri de Rome capitale, poussé par nos démocrates et même par nos ministres, à Nice ou ailleurs. Le parti qui nous gouverne avait placé depuis trente ans toutes

manuel n'est donc plus qu'une niai-

Je lisais l'autre jour, dans un ar-ticle très intéressant, qu'afin de pré-server l'Italie et la papauté de nouveaux choses, le moyen le plus expéditif serait d'abandonner au Vatican la rive droite du Tibre avec une bande de Terre, lui permettant d'arriver à la mer sans fouler un autre sol que le sien. Sauf la bande de terre, cette combinaison n'est pas nouvelle : elle fut exposée pour la première fois devant le Sénat par le prince Napoléon en 1861. Le prince reconnaissait que le chef de la catholicité ne devait pas être le sujet d'un souverain, quel qu'il fût, et il proposait précisément de cantonner le Saint-Père dans cette partie de Rome, avec la propriété de toutes s maisons qui s'y élèvent.

certains m'autorisent à affirmer qu'au moment où le général Cadorna ouvrait dans son portefeuille des instructions nnant de n'occuper que la rive gauche du Tibre. Et qui est-ce qui affirme ce fait ! Le général Cadorna lui-même dans la relation solennelle et très développé qu'il a publiée de ses o pérations sous ce titre : La delivrance le Rome en 1870. Oui le général racon te que l'occupation de la Ville Eternele par ses troupes ne devait pas s'étendre sur la rive droite du Tibre et que pour répondre aux ordres précis du nement, il était tenu de respec ter la Cité léonine, c'est-à-dire la par

Mais il y a mieux : des documents

Comment le général se décida-t-il à néconnaître ses instuctions ? L'hypothèse qui se présente à l'esprit le plu naturellement, c'est que les habitants de la rive droite du Tibre auraient ar pelé par leurs cris et des manifestati ns si vives l'armée italienne dans leu quartiers, que le général Cadorna s avec l'espoir, d'ailleurs fondé, d'êtreu jour, tôt ou tard, excusé par ceux dont l avait transgressé les prohibitions.

Conclusion : si l'Italie ne se met pa loi du 13 mai 1871, je lui prédis à bref délai des difficultés aiguës, même avec un Pape malade. La trêve est rompue et je défie bien à la triple alliance de la rétablir.

UNE VISITE

TOLSTO

De Pétersbourg à Jasniaïa-Poliana, où demeure le comte Tolstoï, la transi tion est brusque. Sortir d'une ville encore tout imprégnée du relent des nanifestations de Cronstadt, avoir sé journé dans une atmosphère d'enthou asme, au milieu de girondolles à pein éteintes, d'inscriptions récemment dé crochées—dont une, tracée de la main d'une jolie femme, portait encore Vivent les maris français! " (sic) et puis de là pénétrer dans la retraite du grand écrivain russe, cela fait un

chet et de M. le professeur Grotte, de Saint-Pétersbourg, j'ai eu la bonne sous le toit hospitalier du comte Tols

A quelques heures de chemin de fer de Moscou, nous descendons à la station de Toula. Une voiture nous at tend à la gare et nous mène directe ment à Jasnaïa, qui est à une demiheure de là.

Nous accédons au perron, après avoir

longé l'allée du parc ombragée par des arbres séculaires et tellement pressés que les rayons du jour ne filtrent qu'avec peine au travers. La maison a un aspect simple et coquet dans son en-cadrement de fleurs et de verdure; elle apparaît échancrée et comme ayant fait péniblement sa trouée au milieu du bois sombre.

La comtesse est là avec sa fille aînée, Mlle Tania; elle nous fait les honneurs de chez elle avec une grâce charmante. Son mari arrive sur ces entrefaites en tenue de travail, chaussé de sandales, les reins ceints d'une

plus loin que ce monde, il donne l'im pression d'un apôtre et d'un soldat. Soldat, il l'a été en 1854 pendant la guerre de Crimée. Alors officier du énie, il était debout sur la brèche. orsque fut donné par les alliés le pre nier et infructueux assaut de Séb

topol qui nous coûta tant de sang. Nons nous mettons à table. comte nous dit qu'il vient de quîtter quelques minutes avant notre arrivée le lit de mort d'un paysan d'un villa ge voisin. Précisément la veille, nous avions été visiter le salon de peinture de Moscou et j'étais encore sous l'in pression mélancolique, presque fun bre qui s'en dégage. Pas de nu, pa d'évocation d'images gaies ou voluptu-euses, pas même de demi-teintes: par tout la mort ou la douleur humain sous toutes ses faces avec une complasance cruelle. Un tableau surtout nous avait frappés par son réalism brutal : c'était le meutre du fils d'Ivan le Cruel par son père.

Comme nons parlions à Tolstoi de cet étalage de mort, de ce défi à la souffrance qui caractérisait le pincea de maîtres russes :

" La mort, dit-il, n'est lugubre sur les toiles de nos peintres. Ici, dans nos campagnes, elle est presque parée d'images riantes. "

Nous le regardions surpris. Il pour

" Le paysan dont je vous parlai tout à l'heure s'est vu mourir ; son a gonie a duré plusieurs jours — et ja mais son calme, ne s'est démenti. Au oment où la mort approchait, comm on lui mettait, suivant la coutume, ur cierge entre les doigts, son visage pri une expression de sénérité indicible. Ils que j'assiste à ce spectacle, je m'en veux on. Abstraction faite du sentiment re tout pour eux une délivrance ; elle n'est pas environnée de cet air de deuil qui flotte ailleurs. Pour celve qui s'e va, c'est le repos, c'est le som entrevu aux jours de misère. Main tenant sa journée est finie. Il comprend qu'il échappe enfin à ce qui a été la loi

de toute son existence : la douleur . . . Et Toistoï nous parla de la douleur Pour lui, elle est une chose nécessaire elle n'est pas seulement une conséquen ce de notre nature ; elle en est enco en quelque sorte le rayonnement. Cette loi mystérieuse, on ne peut l'anéantir ; il ne serait même pas bon de l'anéantir On peut essayer de la soulager, mais non de la supprimer entièrement, parce qu'il faut que l'homme souffre, que l'humanité sente la douleur, qu'au prix de l'épuration de l'âme, le cœur

Je me retournai à ce moment vers le plus jeune fils de. Tolstoï, qui souff ait d'un atroce névralgie et la supportait storquement : " Oui, il faut souffrir et savoir souffrir ", appuya la comtess en regardant son fils. Mais je ne croj pas m'avancer, en affirmant que sa voix démentait ses paroles et qu'elle n'a pas fermé l'œil de toute la nuit, passée au chevet de son fils.

Il se faisait tard : nous prîmes co gé de nos hôtes. Je me retirai dans la bibliothèque transformée pour la dant notre récent voyage en Russie, lorsqu'en compagnie de M. Charles Ri-Mais une fois au lit, je ne pus trouver que la chaleur du jour avait sans doute attirées, volaient autour de moi, striant l'air de leur bourdonnement der à la fenêtre. J'écoutai la musiqu monotone des grillons qui crépitaien dans le parc, j'aspirai avec volupté l'arome subtil des fleurs qui montait jusqu'à moi. Les yeux perdus dans la nuit que noyait de ses demi-teintes la buée de la lune, je songeais. Sous la brise qui effleurait la cime des grands arbres avec un faible gémissement, i me semblait entendre moduler les plaintes et la voix de toutes les misères humaines que l'auteur d'Anna Kanénine avait évoquées et fait pleu rer dans ce coin perdu, pendant les trente années de sa vie qui s'étaient écoulées là, devant ces arbres silencieux et cette nature amie.

Et je pensais aux paroles de Tolstoï en arrivant, à force d'humanité, à croi-re que cette même humanité est invin-ciblement vouée au malheur et doit se mouvoir dans un cercle de deuil. Je contre 46 non. N'était-ce pas merveilleux, en vérité?

A la suite de cet exploit, l'Italie ne fut pas, je crois, complimentée par beaucoup de puissances. Une seule,

La lettre de M. Sénart à Victor-Embeaucoup de puissances. Une seule,

avait placé depuis trente ans toutes courroie.

L'auteur d'Anna Karénine a dépassé la soixantaine. De moyenne taille, les cheveux et la barbe d'un blane de neige, l'œil voilé des penseurs qui voient suite de cet exploit, l'Italie ne fut pas, je crois, complimentée par beaucoup de puissances. Une seule,

dit que dans ce paradoxe étincelant de expédiée au Vatican. un visage impassible, pour refouler les Loge a rayé définitivement le ne larmes qui leur montent aux yeux.

menions de bon matin dans le parc, descendait au village. Elle nous proposa gracieusement de l'accompagner, pour avoir une idée de l'état et du

Nous entrâmes dans la première lourde, une femme jeune encore, anéavoir la mort entre les dents, était adossée immobile au mur, tandis qu'à une poutre du plafond bas se balancait une sorte de hamac en toile improvisé où dormait son enfant. Pour essayer de sauver la femme, il eût fallu le repos absolu au lit, mais ici le paysan n'a même pas de lit et en ignore absolument l'usage.

Tolstor

- Au moins ces malheureux ne sont pas abandonnés, puisque vous inséra, d'après le journal l'*Umanitar* vous occupez d'eux d'une façon si touchante. Mais ailleurs, ceux qui mes, que deviennent-ils ?

plement Mlle Tolstoi.

sion se passait de tout commentaire.

mulgué par le tsar Alexandre II, qui avait affranchi les serfs, était resté à l'état de décret platonique et que la liberté était encore pour eux un mot vide de sens, comme s'il eût été édicté dicté dicté sens, comme s'il eût été édicté pouvait à bon droit s'étonner que peraffranchir des hommes, on n'avait gné à ce sujet, de s'adresser à la Grar émancipé que des enfants. Aux premi-de Loge de Pensylvanie dont le siég ers pas tentés dehors, le grand air les est à Philadelphie même et qui deva avait grisés ; ils trébuchaient, privés de nécessairement avoir sous sa juridic lutte pour l'existence. Ils regrettaient fit, il y a déjàplusieurs années, le dire a main qui les étreignait, mais qui du teur du Monde maçonnique. moins, les faisait vivre. La période d'incubation de la liberté sera longue Maître et du Grand-Secrétaire de cette

pour eux.

Il est vrai de dire, pour être juste qu'il nous a été donné de voir un spécimen de paysan prodige, citan Descartes et Shakespeare. Mais, outr que c'était en russe et que j'ai grand de se demander si ce paysan unique n'est pas un paysan d'opéra-comique

Nous regagnâmes le château. Cepen dant la soirée s'avançait ; il fallait sor ger au départ. Au moment de monte en voiture, nous serrâmes une dermièr fois la main de nos hôtes. La chaleu du jour était tombée. Dans ce cadr taient de rouge, les derniers rayons du soleil couchant, se détachait en plein Narcame, dont le génie jetait encore, que Victor-Emmanuel n'est Grand-lui aussi, de si vives clartés et dont l'oïl calme avait l'air de fouiller l'au d'aucun groupe de la Maconnesia de cher en lettres de feu le vers du poète Rien ne trouble sa fin : c'est le soir d'un [b au jour ! OCTAVE HOUDAILLE.

Pie IX. Franc-Magon

La franc maçonnerie a été notamment reconnue par le pape Pie IX, qui en avait fait partie. (M. Floquet, Journal official du 12 décembre page 2,577.)

Le Monde Maçonnique, dans son uméro de novembre 1874, a publié cet intéressant article de M. Caubet, ncien chef de la police municipale, et qui fut, de son vivant, un des dignitaires de la franc-maçonnerie.

Il prouve que Pie IX n'a jamais été franc-maçon, quoi qu'en ait dit avant-hier M. Floquet.

Plusieurs journaux, ont reproduit la lettre suivante :

D'après les News-Masonis (Nouvelles

consacré le plus clair de sa fortune, se de Pie IX, et qui, ensuite, maudit et faire en quelque sorte l'apôtre de la excommunie ses frères. Le décret fatalité de la douleur, lui dont l'œuvre porte la signature de Victor-Emmanue géniale est une profestation vivante roi d'Italie, grand-maître de l'Orient contre la misère humaine. On, cût d'Italie. Uue copie en due forme a éte

son esprit, il voulait réagir contre une . La grande Loge avait adressé plu trop grande sensibilité, masquer son sieurs fois au Pape la sommation de s angoisse des souffrances des autres rendre aux réunions peur justifier comme certaines natures impression-conduite. Mais toutes ses injonctions nables se composent parfois au dehors, étant restées sans réponses, la grande Mastaï Ferreti de la liste de ses men

encontrâmes Mlle Tania Tolstoi, qui institution. Les plus étranges erreurs descendait au village. Elle nous prol'Eglise catholique a-t-il jamais été re cu franc-maçon? Nous devons à la vé rité de déclarer que rien ne nous au torise à le croire, et que les rense portent bien plutôt à penser qu'il n'a Lorsque la nouvelle que Pie LY

ivait appurtenu à la Maçonnerie s répandit dans le monde, plusieurs ve ions circulèrent sur le lieu et sur l'é réditée, parce qu'elle revêtait la for ne la plus sérieuse et qu'elle e absolument l'usage.

Nous nous tournâmes vers M'le olstor 1865, à M. Mario Aglotti, vicaire ca pitulaire, et que le Monde maconnique dans son numéro d'août 1868, Suivar ette fettre. Ple IX aurait été initié Philadelphie, durant un voyage qu'i fit en Amérique de 1823 à 1824, er qualité de nonce apostolique vérifica teur. Il aurait été un Maçon très assi Ce seul mot d'une effrayante concidu, très actif, et nos Frères de Phila delphie conservaient encore con Me reportant à trente ans en arrière, précieux trésor, un grand nombre de documents et d'autographes de Masta

en une langue étrangère. Ils n'étaient sonne n'y eût songé. Il suffisait, en pas mûrs pour la liberté ; on avait cru offet, pour être complètement rensei toute initiative et désarmés dans la tion la Loge initiatrice. C'ost ce que

Grande Loge :

Monsieur et Frère. - Selon votre equête, j'ai examiné les régistres et n'ai pas trouvé le nom de Jean-Marie Mastai Ferretti comme membre d'au cune Loge de cette juridiction, ou ayant été reçumaçon dans l'une d'elles

Le nom le plus approchant qui s'y trouve est celui de Martin Ferrety qui fut reçu maçon en l'an 1819, à la feue Loge n° 157, tenue à la Havane (Cuba) sous l'obédience de cette Grand Loge Fraternellement à vous.

Grand-Maître des Grand-Sécrétaire maçons de Pensrlvanie.

peut-être inutile de faire re enne; 2° que le journal les News Maso-nis est complètement inconnu. Nsus pourrions encore ajouter que la juris-prudence maçonnique n'est en aucune manière conforme à celle qu'indique la note qui nous occupe; mais, évidem-ment, cette démonstration est super-flue. Nous nous bornons à engager les journaux étrangers à la Maçonnerie, mais qui lui portent quelque intérêt, à ne publier de documents relatifs à notre institution qu'après de personnes campétentes.





CONTRE LA DOULEUR GUERIT: RHUMATISME

NÉVRALGIE. SCIATIQUE, LUMBAGO,

DOULEUR DORSALE.TIC DOULDUREUX
MAL DE TETE. MALDE DENTS MAUX DE GORGE ENROUEMENT, ENGELURES. ENTORSES . FOULURES . CONTUSIONS, BAULURES ETC En vente chez tous les pharmaciens, et marchands généraux, Prix, Sorts. In bouteille Envoyé par la maile sur réception du prix.

THE CHARLES A, VOGELER CO., Baitimore, Md. Dépôt pour le Canada à Toronto, Ont.





Beaucoup de Malades ont gagne une livre par jour. Elle guerit LA PHTISIE, les Affections Serofu-leuses, Bronchites, Toux, Refroi dissements et toutes les Maladies Tuberculeuses. Aussi agréable que

ENDALL'S SPAVIN CURE

KENDALL'S SPAVIN CURE

KENDALL'S SPAVIN CURE.

(ENDALL'S SPAVIN CURE ors. Dr. B. J. KENDALL Co., Knowburgh Falls, Vt.



STILLBUR ORIGINAL DISPONIBLE